

Rive, Edmond de la

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **85 (1902)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

5.

Edmond de la Rive,

Colonel divisionnaire.

1847—1902.

L'Armée suisse a perdu un officier supérieur de grand mérite lorsque le colonel divisionnaire Edmond de la Rive a succombé à la maladie qui, depuis deux ans, avait interrompu sa carrière militaire. Il venait à peine d'atteindre l'âge où la maturité du talent et de l'expérience permettent de recueillir le fruit d'un travail persévérant et de donner la mesure d'une personnalité distinguée. Le 2 mai 1902, les officiers en grand nombre et de tous les rangs qui, à Genève, lui rendaient les derniers devoirs, s'unissant à sa famille et à ses amis dans une tristesse commune et dans un commun deuil, tenaient à témoigner de la place considérable que de la Rive avait tenue dans leur vie militaire.

Edmond de la Rive est né à Genève en 1847 et appartenait à une ancienne famille genevoise d'origine piémontaise. Son père avait occupé des fonctions publiques et, dans le service militaire cantonal auquel il se consacra avec prédilection et succès, exercé le commandement comme colonel de bataillon. De la Rive, après les premières études scolaires suivit les cours de l'Académie et prit en 1865 et 1867 les diplômes de bachelier ès lettres et de bachelier ès sciences physiques et naturelles. C'est dans la voie des études scientifiques qu'il s'engagea, soit par vocation naturelle, soit aussi en obéissant à une tradition de famille inaugurée par son grand-père médecin et chimiste et brillamment continuée par son oncle, l'éminent physicien, Auguste de

la Rive. Il y était attiré par son tempérament mental à la fois curieux et pratique et les qualités de son esprit lucide et alerte auquel des faits tangibles convenaient mieux que des notions spéculatives. Il portait dans ses occupations la vivacité d'allures, la gaité, l'entrain qui le distinguaient et l'activité naturelle presque inconsciente dont il était doué. Il était de ces privilégiés à qui la vie et ses réalités apportent plus de satisfactions que de déceptions, sans doute parce que leur propre personnalité ne joue qu'un rôle secondaire dans leurs préoccupations.

Il alla à Paris pour compléter ses études en les précisant dans le sens des sciences naturelles et avec la licence en vue. Il trouva un excellent accueil auprès des savants les plus en vue, les deux Milne-Edwards, Brongnard, Dumas, et son caractère aimable et franc lui gagnèrent bien vite l'amitié de ses professeurs et de ses collègues d'études avec plusieurs desquels il resta lié. Il passa la licence ès sciences naturelles en 1869, puis c'est à l'université d'Iena, où Haeckel se faisait connaître par de nouvelles applications du transformisme, qu'il poursuivit ses études. Ce n'est pas toutefois que de la Rive fût disposé à adopter avec enthousiasme le darwinisme militant. Une lettre de lui datée de Iena nous le montre hostile aux opinions absolues et se défendant de trop hautes visées dans son travail de laboratoire qui, avant tout pour lui, a l'avantage de l'occuper.

De retour à Genève, il entreprit la classification des suppléments de la collection des mollusques du Musée. Encouragé par des hommes compétents à publier son travail, il ne s'y résolut pas, soit par modestie, soit que les satisfactions d'auteur eussent peu de prise sur lui. Ajoutons, en anticipant sur ce qui suit, que récemment il a encore cherché dans la science un aliment à son activité et s'est occupé du catalogue des mammifères

du Musée en regard de la distribution géographique. Il faisait partie de la société helvétique des sciences naturelles depuis la session à Fribourg en 1872.

En 1868, à 21 ans, de la Rive obtenait le brevet de sous-lieutenant d'infanterie et deux ans plus tard celui de lieutenant dans l'état-major fédéral. C'est comme adjudant du colonel Aubert, son oncle, commandant la division dont une brigade avait été mise sur pied pour l'occupation de la frontière du Porrentruy que ses aptitudes militaires eurent pour la première fois l'occasion de se signaler. Les circonstances s'aggravant, la division toute entière fut levée, au moment où le colonel Aubert inspectait la brigade et avant que l'état-major de la division fût réuni, ce furent les deux adjudants du colonel qui en firent l'office. Ils s'acquittèrent fort bien de cette tâche et de la Rive y déploya une activité et des ressources peu communes. Il est probable que cet épisode décida de sa carrière et que, sentant lui-même qu'il avait rencontré la vocation répondant le mieux à ses goûts et à ses capacités, il résolut de s'y consacrer. Aussi le voyons-nous entrer en 1873 dans l'état-major général et aller l'année suivante à Vienne passer un an dans l'École de guerre où il avait obtenu son entrée. Cette école militaire réorganisée après la guerre de 66 et dirigée par le feld-maréchal von Waldstätten, dont les ouvrages sur la tactique font autorité, lui fournit un enseignement qui fut la base solide et scientifique de ses connaissances techniques. Il aimait à répéter, en parlant de Waldstätten que tout ce qu'il savait de bon en tactique il le devait à ce maître.

C'est à partir de 1875 que la nouvelle organisation de l'armée fonctionna et de la Rive, avec le grade de capitaine, prit part aux nombreux voyages auxquels procéda l'état-major pour relever militairement le territoire suisse et en particulier les frontières, en vue des

communications, des positions, des ressources. Il fut aussi, à diverses reprises, désigné comme instructeur extraordinaire dans des écoles d'aspirants, et ses rapports avec les chefs successifs du bureau de l'état-major, les colonels Siegfried, de Sinner, Pfyffer, l'en firent apprécier, en sorte qu'il se trouva tout désigné en 1884 pour être nommé Instructeur de première classe adjoint à l'Instructeur en chef de l'Infanterie qui était alors le colonel Rudolf. On peut dire que dans ce choix dicté par le désir de développer le plus rapidement possible nos ressources militaires, Rudolf avait été bien inspiré. Lui-même, esprit organisateur, avait trouvé pour mettre en pratique la nouvelle organisation le tempérament actif, prime-sautier, qui en assurait le succès.

Les écoles centrales, dont la création remonte à Dufour, ne fonctionnent régulièrement que depuis la loi de 1874 et même n'ont été mises sur le pied actuel que depuis la nomination de de la Rive promu en 1878 au grade de major et en 1882 à celui de lieutenant-colonel. Elles comprennent quatre numéros de un à quatre pour les lieutenants, les capitaines, les majors et les colonels de toutes les armes. C'est à Thoune qu'elles se réunissent pour la plupart, en particulier pour les numéros un et deux, et c'est là que de la Rive passa les années durant lesquelles il dépensa sans doute le plus de ses forces pour satisfaire à toutes les exigences, mais aussi contribua notablement aux résultats satisfaisants constatés plus tard sur le terrain d'opération des manœuvres et justement attribués aux progrès de l'instruction. Dans son enseignement d'art militaire, il fit preuve de beaucoup d'érudition et d'un talent remarquable d'exposition. Ses cours de tactique, d'histoire militaire, et plus particulièrement de géographie militaire étaient excellents et captivaient l'attention des auditeurs. En dirigeant les exercices pratiques sur le terrain, exercices consistant à appliquer une donnée générale aux conditions parti-

culières qui s'imposent, il faisait preuve de coup d'œil et de décision et ses *critiques* étaient plutôt sévères, mais inspirées par un sens pratique qui les rendaient impersonnelles.

En 1887, il était rentré dans l'infanterie, puis avec le grade de colonel il rentra dans l'état-major en 1891, et, quand on créa le 1^{er} corps d'armée il y fut nommé chef d'état-major. Aux manœuvres de l'automne 1895, dans ces fonctions dont dépend pour une part importante la bonne marche des opérations, il eut l'occasion de pratiquer sur une grande échelle les principes théoriques et les ressources inattendues qu'ils demandent. Celui qui écrit ces lignes a présents à la mémoire ses traits joyeux et son regard amical, lorsqu'il le vit passer dans l'escorte du divisionnaire, le visage bronzé par le soleil de septembre et l'uniforme blanchi par la poussière que soulevaient les troupes en marches.

C'est en 1899 que de la Rive resté à la tête des écoles centrales depuis 1884, avec une interruption de trois ans, donna sa démission de l'instruction à la suite d'une maladie assez grave qui le forçait à des ménagements. Ce fut pour accepter sa nomination de colonel divisionnaire, mais à son profond regret il dut renoncer à commander les manœuvres de sa division en 1889 et en 1900 il prit sa retraite.

La seule publication qu'on ait de lui est un travail important intitulé « Etude sur les formations de marche du corps d'armée suisse »*). Ses fonctions d'instructeur ne lui avaient guères laissé le temps nécessaire pour la rédaction très soignée, telle qu'il la comprenait et il se réservait probablement de donner suite à cette étude lorsqu'il en aurait le loisir. On l'avait pressé de donner des conférences à la Société militaire de Genève

*) Les formations de marche du corps d'armée suisse, étude militaire par le colonel Ed. de la Rive. Genève. H. Georg, éditeur, 1892.

et ce ne fut qu'après une certaine résistance de sa part qu'il s'y décida. Les titres suivants d'une série de conférences sont propres à donner l'idée de sa manière d'envisager les questions militaires et de les traiter. « Bataille de Beaumont. 1^o Introduction; résumé des événements militaires depuis la déclaration de guerre jusqu'au 27 août. 2^o Bivouac et avant-postes d'un corps d'armée à Beaumont. 3^o Formation de marche des IV^{me} et XII^{me} corps allemands et du I^{er} corps bavarois pour leur marche sur Beaumont. 4^o Attaque et prise de Beaumont et des corps français; étude du déploiement pour le combat. » Et plus tard: « Manœuvres du I^{er} corps d'armée suisse en 1895. » Ces conférences très suivies, au point que le local dont dispose la société était insuffisant, forçaient l'attention par la simplicité et la lucidité de la parole, et par la réalité que donnait aux opérations de guerre décrites la façon imprévue dont elles étaient exposées.

Lucien de la Rive.
